

# A l'écoute du symbole



Comment le symbole nous aide-t-il à nous comprendre par la rencontre de son altérité ? Un questionnement que nous poursuivons chaque mois, dans cet espace ouvert par Réel, tour à tour au travers de la relecture de Jung, et de la contemplation des rêves de nos contemporains, des expériences de synchronicité, des œuvres d'art, des mythes et textes sacrés, des expressions symboliques de la culture et de la société civile.

Les responsables de "A l'écoute du symbole" sont Agnès Vincent et Pierre Trigano, co-directeurs de l'école du Rêve et des profondeurs à Montpellier et à Paris, co-directeurs, avec Georges Didier, de l'école de l'accompagnement symbolique et spirituel à Lyon, et co-auteurs du livre "Le sel des rêves, une refondation spirituelle de la psychothérapie par une lecture nouvelle de C.G.Jung", aux éditions Dervy.

## Les femmes peuvent-elles développer une expression citoyenne féminine ?

Par Agnès Vincent

Agnès Vincent appelle à une nouvelle expression des femmes en citoyenneté dans cet article qui reprend l'essentiel de son intervention au colloque de Sublimons la Terre. Peut-il y avoir une expression spécifiquement féminine en politique alors que le domaine de l'expression et de l'affirmation est essentiellement masculin et que le masculin fuit massivement devant le féminin dans l'inconscient collectif de l'humanité ? Il s'agit aujourd'hui de penser un renouvellement de la culture humaine à partir de l'alliance entre le masculin et le féminin.

### Une préparation difficile...

En novembre 2006 avait donc lieu un colloque proposé par l'association «Sublimons la Terre», dont je fais partie. J'étais invitée à y participer et j'avais choisi ce thème : l'expression des femmes d'aujourd'hui. J'avais donc pensé mener mon exposé en parlant de la parole des femmes en politique, et même plus généralement de leur expression dans la société *en tant que femmes*, et en prévision de mon intervention j'avais écrit quelques pages en ce sens.

Mais dans ce temps «d'avant la parole», ce temps de préparation, a commencé en moi, un processus bien connu : d'abord la volonté de préparer mon temps d'intervention de la façon la plus performante possible... d'autant que ces journées accueillent d'éminents conférenciers auprès desquels j'ai intérêt à montrer que j'ai quelque chose à dire. Il faut que cela passe, tienne la route, soit structuré, et si possible passionnant. Il y a vaguement une notion de compétition entre moi et les autres et même entre moi et moi-même ! En tant que femme, il me faut d'autant plus être à la hauteur, être sûre de moi, et il me faut aiguïser les outils du langage et du savoir, de l'intellect, de la rigueur, de l'autorité. De cette phase je retiendrai la nécessité «d'être performante», comme si je devais constamment passer en jugement pour cette «performance».

Puis très rapidement s'est installé un autre état d'esprit : une voix assez pernicieuse commence à distiller en moi un message plutôt critique : d'abord je ne connais pas grand-chose à la politique, «on» risque donc de me coincer, de me poser des questions auxquelles je ne saurai pas répondre... J'ai mauvaise mémoire, arriverai-je à me souvenir des aspects essentiels qui devront étayer mon discours ? Et puis est-ce que c'est vraiment intéressant ce thème de l'expression des femmes ? Est-ce que j'ai à dire quelque chose d'original là-dessus ? Tout n'a-t-il pas été dit sur ce thème ? Finalement qui suis-je pour oser dire quelque chose ? Je ne suis pas assez spécialiste, je suis inadéquate, pourquoi chercher plus loin, je suis une femme, une simple femme. En plus c'est certain, il n'y a qu'à moi que cela arrive : les autres femmes, toutes les autres, sont certainement à l'aise et pleine d'assurance... je suis nulle, et tout à fait névrosée, pas la peine d'insister !

Très efficace cet «esprit» démolisseur ! En une journée, je n'ai plus aucune illusion : cela ne marchera pas !

Je passais ensuite par des affres pénibles dont je vous épargne les détails !

Jusqu'à un matin où je me suis éveillée avec un court rêve. Une femme plutôt énervée disait d'une voix forte :

«What's the problem with this guy?»

En français : "quel est le problème avec ce type ?" Alors, j'ai pu à nouveau réfléchir et chercher le pourquoi des différentes phases par lesquelles je venais de passer. Ce que me suggérait ce rêve, c'est que le problème venait donc d'un «type» en moi, et même d'un «type» étranger, c'est à dire étranger à mon moi... et dont je ne connaissais même pas très bien la langue puisqu'il a fallu que je cherche dans le dictionnaire la signification exacte de «guy». Donc, en français, quel est le problème de ce type ? Est-ce lui qui me rend les choses si difficiles ? Il semble y avoir une mésentente entre une figure masculine (le «type») et une figure féminine en moi. Pourquoi y a-t-il ainsi des reproches entre l'une et l'autre ?

Et puis quel est ce point de vue qui oscille en moi en permanence entre une position de compétition effrénée avec le reste du monde (qui me pousserait à toujours plus d'intellect, toujours plus d'affirmation et surtout toujours plus de tension) et une attitude de déni ou de peur de moi-même et des valeurs féminines de mon être : le sentiment, l'ouverture à l'autre, l'intériorité ? Quels sont les problèmes qui affectent cet homme intérieur et risquent d'empêcher une expression simple et forte de mon être-femme ?

Je vous propose donc de réfléchir ensemble aux raisons de cet empêchement, et de contempler sur un plan plus collectif la difficulté de l'expression *féminine* des femmes.

### Les femmes en politique en occident.

Pour élargir un peu mon propos et ne pas rester dans la simple contemplation de mon «cas»... je vous propose de regarder effectivement ce qui se passe dans la société et même en politique : lorsqu'une femme cherche à être élue à un poste de responsabilité, par exemple au poste de président, on met beaucoup d'espoir dans cette candidature. Enfin les choses vont changer ! Plus d'humanité ! Enfin de la féminité dans la direction du pays ! Mais ce qui se passe parfois, c'est que l'expression de ces femmes au pouvoir (ou demandant d'y parvenir) n'a rien de féminin : Margaret Thatcher, par exemple, a eu une façon d'agir en politique extrêmement masculine. Pourquoi Ségolène Royal s'est-elle sentie obligée dans ses premières interventions publiques en tant que candidate de montrer qu'elle avait autant, voire même plus de poigne que Nicolas Sarkozy ? Pourquoi, dans leurs expressions et leurs actions ces femmes ont-elles surtout cherché à prouver qu'elles étaient des hommes d'état comme les autres, la seule différence étant qu'elles doivent prendre la place des hommes, entrer en compétition avec eux, qui depuis toujours ont le monopole des fonctions importantes et par exemple le monopole de la fonction présidentielle en France. Tout dans les débats politiques poussent les femmes à démontrer qu'en rien elle ne sont différentes ou moins fortes que les hommes.

### L'attitude des féministes.

Tout au long du 20<sup>ème</sup> siècle, le mouvement féministe a revendiqué avec beaucoup de succès l'émancipation pour les femmes de la condition d'infériorité que lui imposait la société patriarcale. Cependant ses résultats les plus tangibles ont été de montrer que les femmes étaient des hommes comme les autres, pouvant occuper les mêmes métiers, et briguer les mêmes fonctions de pouvoir.

Plusieurs militantes du mouvement féministe sont revenues de la satisfaction de ses succès en réalisant que la prédominance des hommes a peut-être reculé, mais pas la prédominance du *genre masculin* auquel les femmes se sont identifiées, reproduisant en fait la même gestion et les mêmes rapports de pouvoir que le mouvement décriait chez les hommes au commencement de son histoire.

Qui plus est, les militantes ont pris consciences qu'elles étaient devenues les doubles des hommes mais en extériorisant dans cette évolution une forte charge agressive, dans un esprit de compétition féroce à l'égard des hommes et de leurs pouvoirs. Il fallait à tout prix démontrer que les femmes pouvaient être *plus* performantes que les hommes.

Dès lors, je me pose la question : peut-il exister une expression et une action qui seraient *spécifiquement féminine*, dans le domaine de la citoyenneté. L'exemple des féministes dirait non...

### Des exemples d'expression politique féminine ailleurs.

J'aime bien méditer à partir d'exemple vivant et je voudrais en donner deux pour montrer comment les femmes peuvent effectivement rechercher une telle expression spécifique. Ce n'est pas en Europe, trop marquée par le féminisme que j'ai trouvé ces exemples, mais en Afrique noire, dans les villages du Sénégal au fond de la brousse.

Dans les luttes entre ethnies qui faisaient bien des ravages en Casamance, les femmes réclamaient d'être entendues lors des discussions, mais les hommes ne voulaient pas. Après une longue semaine de stationnement devant le lieu de réunion, on finit par leur accorder un temps pour exposer leurs idées, mais ridiculement bref. Contre toute attente, elles demandèrent d'abord un temps pour se concerter et réfléchir, ce qui agaça pas mal les hommes ! Puis elles entrèrent en file, la première monta à la tribune, et salua, puis prononça seulement le mot «paix» dans le dialecte qui était le sien. Puis elle redescendit. La seconde monta, salua et dit également le mot paix, mais dans son dialecte à elle. Et ainsi de suite. Il faut vous dire qu'il y a au moins une douzaine de langues différentes au Sénégal. Cette scène, cette expression des femmes, impressionna beaucoup les représentants en présence et les aida à trouver des solutions...de paix.

Dans les conflits avec les rebelles en Casamance, les femmes sont très souvent allées en groupe, torse nu et mains ouvertes, seulement vêtues de pagnes blancs, dans la brousse au devant des rebelles lourdement armés pour les interpellier et leur demander de rendre les armes. La simplicité et l'humilité de cette démarche ont beaucoup aidé au désarmement des populations.

Une dernière anecdote, si vous le voulez bien :

Dans un village, il y avait un grave problème et les hommes étaient réunis entre eux pour tenter de le résoudre : interminables palabres dont les femmes étaient tout à fait exclues, malgré leurs demandes pressantes de pouvoir donner leur point de vue. Les femmes restèrent longtemps debout devant la case, réclamant la parole. Refus total.

Elles se retirèrent alors pour plusieurs jours de réflexion dans leur bois sacré, puis revinrent toutes en procession, vêtues de leurs plus beaux atours. Elles se mirent toutes à nouveau devant la case, en arc de cercle et, imaginez cela : la plus âgée d'entre elles se mit toute nue et resta debout ainsi, avec son corps tout ridé. Les hommes sortirent de la case et furent vraiment très gênés de voir cette scène : ils autorisèrent les femmes à dire ce qu'elles avaient à dire sur le problème qui agitait le village.

Ailleurs encore les femmes se mobilisent : les «folles de la place de mai», au Chili, coiffées d'un foulard blanc pour attirer l'attention, elles ont mené pendant des années leur ronde lancinante pour ne pas oublier les disparus. Les «femmes en noir» au Proche Orient et dans d'autres pays, manifestant pour la Paix. Grand-mères d'Israël intervenant sur les lieux des contrôles pour appeler les soldats à plus d'humanité. Les mères de Tchétchénie et de Russie s'aidant mutuellement pour retrouver leurs fils et empêcher qu'ils ne repartent à la guerre.

### Résistance non-violente des femmes à des situations d'injustice...

Les femmes spontanément, instinctivement, inventent des actions insolites qui surprennent les hommes possesseurs du pouvoir. Elles manifestent qu'elles ne sont pas en compétition avec eux, ne veulent pas disputer un pouvoir (donc ceux-ci, non menacés, ne sont pas renvoyés à une défense étriquée d'eux-mêmes), mais elles osent prendre la liberté d'actions symboliques originales pour ouvrir une vraie relation avec eux, et les interpellier au niveau du sentiment.

Cela peut certes faire sourire un occidental, tellement convaincu de la supériorité de l'intellect sur le sentiment et des bonnes manières civilisées sur la conduite instinctive. Mais prenons le temps de voir si ces actions si simples ne



nous ouvrent pas plus vers un avenir nouveau que les prestations très sérieuses et formatées des femmes occidentales.

Une fois posés ces exemples, essayons maintenant de penser le problème : j'aimerais m'aider de la pensée psychologique de Jung pour cela.

## Réflexions à partir de la pensée de Jung.

Aussi bien la psychanalyse jungienne que les recherches des neurosciences montrent que chez les femmes, la fonction sentiment et la faculté de relation avec l'autre, ainsi que tout ce qui relève des sens et de la sensualité, sont majoritairement dominantes dans leur vie psychique, et chez les hommes, c'est la fonction pensée, la faculté rationnelle liée à l'affirmation du moi, à son expression et à l'action sur la matière.

En réalité, les choses sont plus complexes, car il n'y a pas que les femmes et les hommes, mais il y a aussi un genre psychologique masculin et un genre psychologique féminin présent dans tous les individus qu'ils soient hommes ou femmes. Pour comprendre l'existence de ces genres sexués dans la psyché humaine, il faut d'abord intégrer la présence en chaque individu de ce que Jung appelle l'inconscient collectif.

Dans l'inconscient collectif, toutes les expériences et représentations caractérisant toutes les lignées d'hommes et toutes les lignées de femmes depuis l'origine sont toujours présentes.

Toute l'expérience accumulée et cristallisée des lignées transgénérationnelles de femmes est présente dans la vie psychique, et détermine le genre psychologique féminin en lui intégrant les caractéristiques dominantes des femmes.

On dira ainsi que le genre féminin présent aussi bien chez l'homme que chez la femme se caractérise par toutes les valeurs culturelles que l'on associe traditionnellement à la féminité : les valeurs de la réceptivité, accueil de l'autre en soi, sensibilité, intuition, sentiment, amour, essentiellement tournées vers l'expérience de l'ouverture à autrui, et de la relation. (Quelle chance nous avons !)

Pareillement le genre masculin en la femme comme en l'homme cristallise toutes les expériences et représentations des lignées d'hommes et se caractérise par les valeurs culturelles que l'on reconnaît traditionnellement

dominantes chez les hommes : la faculté de raisonnement intellectuel, de pensée rationnelle, d'expression structurée, la créativité, la puissance d'affirmation du moi sous forme d'une puissance d'expression et d'action dans le monde. (Encore une fois quelle chance ! Et combien ces deux héritages sont précieux !)

Pour Jung, le genre féminin est dominant dans l'inconscient de l'homme au travers de la figure de l'Anima mot qui signifie «âme» en latin au féminin, et le genre masculin dominant dans l'inconscient de la femme sous la figure de l'Animus («âme» en latin au masculin). Bien sur, dans le conscient : le genre masculin domine chez l'homme et le genre féminin domine chez la femme...

Mais il y a une donnée universelle et transgénérationnelle dans l'inconscient collectif de l'humanité dont on peut mesurer l'impact dans les rêves de nos contemporains et l'approche symbolique des mythes, c'est la fuite du genre masculin devant le genre féminin. Celui-ci est en effet associé dans l'inconscient collectif à la faiblesse et à la condition d'infériorité des femmes. Le sentiment fait peur, ainsi que la faculté relationnelle, parce qu'ils risquent de rendre le moi dépendant de l'autre.

C'est ainsi que l'humanité a tendance à survaloriser le masculin, et ce, aussi bien dans le matriarcat que dans le patriarcat. On peut montrer en effet que le matriarcat est en fait le culte de la toute puissance virile de la déesse, mais c'est le phallus masculin de la mère qui y est valorisé, non le féminin de l'ouverture à autrui.

## Masculin plutôt que féminin : un exemple de rêve

Je voudrai vous citer un court rêve d'une jeune femme qui illustre bien cette prédominance du genre masculin dans l'inconscient collectif.

« Je suis menacée de mort (assassinat) et mise encore plus en danger par le fait que je dois m'occuper d'un bébé tout nu, qui m'a été amené par une personne descendue d'un bus dont tous les autres passagers sont des « Hardy » (du couple des comiques anglais célèbres Laurel et Hardy). »

Le bébé peut bien symboliser l'expérience même du renouvellement et de la différenciation, qui est offerte à la rêveuse, mais il est « tout nu » et donc associé par la rêveuse à un état de précarité et de faiblesse absolue. La perspective, pourtant impérieuse et incontournable dans le rêve de s'occuper de ce bébé accroît pour elle l'angoisse de se faire tuer, c'est à dire l'angoisse de faiblesse et d'impuissance.

La personne (très positive) qui apporte cet enfant sort d'un bus rempli de Hardy. Hardy nous paraît incarner plutôt la dimension du moi fort, de ce que Jung appelle le moi inflationniste. Or, ce que nous suggère précisément ce rêve, c'est que, dans ce « bus » de l'inconscient collectif, en lequel tous les individus sont inscrits, à chaque génération, en tant que passagers, au commencement de leur vie, tous préfèrent être des « Hardy » ! C'est la norme (puisque'ils sont tous des « Hardy »). Ce sont des figures tout à fait indifférenciées.) Et se différencier de cette norme du moi fort pour naître à soi-même, est vécu comme une épreuve extrêmement dangereuse.

Nous serions toujours tentés de rester dans la position fortifiée d'une norme collective indifférenciée, et de ne jamais recevoir ce cadeau inestimable offert par la vie : le renouvellement. Pour la rêveuse, il s'agit d'accepter d'être femme, même si la norme collective lui proposerait toujours de n'exister qu'au masculin.

## Peut-il exister une expression spécifiquement féminine ?

A partir de ces développements liés à la psychologie on peut se poser profondément la question : peut-il exister une expression spécifiquement féminine des femmes dans notre société ? Le féminin, l'expérience du féminin est-elle exprimable ? Est-elle même pensable ?

On peut se poser la question dans la mesure où la faculté d'expression et de pensée relève du genre masculin et que le genre masculin se caractérise sur un plan transgénérationnel par une survalorisation de lui-même, une inflation, et une fuite devant le féminin, un déni de sa richesse.

Cela explique pourquoi l'expression des femmes dans le féminisme a souvent été identique à celle des hommes, reproduisant les maladies de l'affirmation qui caractérisent l'inflation du masculin : compétition, intolérance, rapports de pouvoir.

Il y avait dans le féminisme l'utopie d'un renversement du patriarcat par un matriarcat revancheur. Or, ce matriarcat n'est en réalité qu'un patriarcat de l'Animus inconscient des femmes, révoltés contre le pouvoir masculin établi des hommes, mais se faisant en fait malgré elle le double de celui-ci.

Mais on sent cependant aujourd'hui un appel très fort dans l'inconscient des femmes pour que leur féminité s'exprime dans la culture.

## L'enjeu : un masculin nouveau pour les femmes

Voilà l'enjeu : l'Animus des femmes peut-il se différencier de la pesanteur transgénérationnelle du genre masculin ?

Peut-il être toujours masculin, puissance d'expression et de pensée, mais un masculin nouveau, qui ne tourne pas en boucle dans son affirmation narcissique ou de compétition, mais se fait puissance d'affirmation du féminin, de l'ouverture à autrui, du sentiment, de l'amour. Ce sera, dans la psyché des femmes, un Animus qui reconnaisse la beauté du féminin, de la relation, de son importance pour l'avenir de l'humanité.

Une expression citoyenne des femmes, qui serait en ce sens expression de leur féminité, est essentielle pour l'avenir de l'humanité, facteur essentiel de refondation d'une nouvelle culture humaine, sur la relation, l'union harmonieuse du masculin et du féminin.

Au lieu d'une culture caractérisée par l'inflation du masculin et le refoulement du féminin, qui dès lors s'infantilise et risque toujours d'exploser sous forme de colère, ressentiment, jalousie, compétition, j'espère une nouvelle culture, dans laquelle les femmes pourront dire leur féminité, interpellent donc les hommes au niveau du sentiment, de la paix, de l'arrêt des guerres et des compétitions. Une nouvelle culture où le sentiment, l'amour, la tendresse pourraient s'exprimer au cœur de la vie publique sans craindre le ridicule. Une citoyenneté dont le ressort ne serait plus la dénonciation et la mise en péril de l'autre, dans la compétition, mais un esprit d'interdépendance, d'entraide et de compassion.

Un ami très proche avec qui je partageais ces idées, me disait que ça l'apaisait...

Et bien moi aussi, de vous parler ainsi le cœur ouvert, je sens que cela m'apaise et permet en quelque sorte à mon Animus de déposer enfin les armes ! Cela permet à ce « type » de mon rêve de sortir de son problème : il peut ne pas être obsédé par le savoir, la performance ou la compétition. Il peut aussi ne pas être accablé par ma faiblesse potentielle, ni déprimé par le fait que je suis, indéniablement... une femme !!

## Appel à contribution

Vos propositions d'articles, ainsi que vos appréciations, critiques, suggestions, sont les bienvenues. Adressez-les nous à [ecoutedusymbole@club-internet.fr](mailto:ecoutedusymbole@club-internet.fr).

graffis des murs de Ganges  
idée originale de Agnès Vincent  
travail graphique François Desautels



Branches mêlées, branches taillées pour l'amour  
je dirai... pour la liberté d'être moi-même  
et mes pieds iront joyeusement vers les autres !